



**HAL**  
open science

# Une recherche en action sur les ambiances du métro : l'expérience méthodologique des traversées schizophoniques

Ricardo Atienza, Damien Masson

## ► To cite this version:

Ricardo Atienza, Damien Masson. Une recherche en action sur les ambiances du métro : l'expérience méthodologique des traversées schizophoniques. Claire Guiu; Guillaume Faburel; Marie-Madeleine Mervant Roux; Henry Torgue; Philippe Woloszyn. SOUNDSPACES, Espaces, expériences et politiques du sonore, Presses universitaires de Rennes, pp.193-199, 2015, 978-2-7535-6399-5. 10.4000/books.pur.59680 . hal-04413624

**HAL Id: hal-04413624**

**<https://hal.science/hal-04413624v1>**

Submitted on 23 Jan 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Une recherche en action sur les ambiances du métro : l'expérience méthodologique des traversées schizophoniques.

Ricardo Atienza, Damien Masson

### Pour citer ce chapitre :

ATIENZA R., MASSON D. (2015). « Une recherche en action sur les ambiances du métro : l'expérience méthodologique des traversées schizophoniques ». In Guiu C., Faburel G., Mervant-Roux M.M., Torgue H. et Woloszyn P. (eds.), *SOUNDSPACES, Espaces, expériences et politiques du sonore*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes p. 193-199

### Chercher, créer, expérimenter

Le chercheur en sciences sociales et notamment celui qui s'intéresse à l'environnement sensible urbain, doit-il nécessairement se cantonner à la position de l'observateur critique – participant ou non – qui, en fin de compte, aurait pour caractéristique principale de *savoir* sans *pouvoir* ? Position salutaire pourrait-on dire, la mission de la recherche n'étant ni celle de l'étude, ni celle du projet. Cette question se pose en particulier au moment où l'objet d'un travail de recherche précède l'action. Néanmoins, le problème du « passage à l'action » ne ressort pas uniquement du projet ou de l'étude, mais également de la mise en œuvre d'un *dispositif* concret susceptible d'agir sur les situations pour en comprendre certaines modalités constitutives. Et finalement, tout travail d'enquête engagé (en opposition à *distancié*, comme c'est le cas par exemple pour l'éthologie animale) procède d'un tel dispositif, qui infléchit nécessairement les situations à divers degrés. Déjà, la prétendue neutralité de techniques d'enquêtes sur les faits sociaux, telles que l'entretien ou le questionnaire, est remise en cause depuis plusieurs décennies, par les travaux de Bourdieu par exemple.

Dès lors que la question porte sur les relations entre les individus et leur *environnement*, que ce dernier soit matériel, social, ou sensible, nombre de travaux de recherche revendiquent une part « active » du dispositif d'investigation, lequel ne vise alors en aucun cas à enregistrer passivement une situation en vue de la décrire et de la comprendre, mais tend au contraire à interférer sur cette dernière pour provoquer de l'observable et du manifeste. Il s'agit par exemple du cas des « brèches », développées par H. Garfinkel<sup>1</sup>, où la méthode vise à briser volontairement des normes sociales établies pour observer les réactions des acteurs dans cette situation. Ayant franchi allègrement les frontières du champ académique, les brèches sont notamment à l'origine de nombre de « farces urbaines » (les « flash mobs » par exemple, ou encore les « frozen people » où dans un espace public très fréquenté un grand nombre d'individus arrêtent subitement tout mouvement)<sup>2</sup>, faisant d'un dispositif issu de la recherche un catalyseur de créations esthétiques. Et le chemin inverse se développe à son rythme<sup>3</sup>, visible en particulier dans le champ dit de *recherche et création (R&C)*, issu du rapprochement des sciences académiques et des écoles d'art, où l'enjeu n'est pas la recherche sur les arts, mais

---

<sup>1</sup> L'ouvrage suivant rend notamment compte de ces expériences : Thibaud, J.-P. *Regards en action. Ethnométhodologie des espaces publics*, Bernin : À la croisée, 2002

<sup>2</sup> Pour plus d'informations sur ce sujet voir l'ouvrage suivant : Todd, C. et Scordelis, A. *Causing a Scene : Extraordinary Pranks in Ordinary Places with Improv Everywhere*, New York : William Morrow, 2009

<sup>3</sup> A ce propos, cf. Bianchini, S. R&C Recherche et Création, in *R & C : recherche & création art, technologie, pédagogie, innovation*, Montrouge Nantes [i.e. Nancy], Burozoïque les Éd. du Parc-École nationale supérieure d'art de Nancy, 2009, pp. 18-43.

bien la mise en œuvre d'un dispositif méthodologique issu du domaine artistique qui a pour vocation de catalyser une démarche de recherche.

Par ailleurs, il n'y a pas que la R&C qui sait développer des dispositifs originaux pour instrumenter une démarche de recherche, la recherche expérimentale sait également très bien développer, pour le *in vitro*, des dispositifs *ad hoc*. La question demeure néanmoins ouverte en ce qui concerne les approches *in situ* : sur le terrain *contextuel et situé*, quelle place reste-t-il pour une approche de recherche faisant usage de l'expérimentation, positionnée quelque part entre protocoles minimaux, telles les brèches jouant sur une altération des usages, et dispositifs artistiques manifestes, visant une reconfiguration sensible de la situation ? Répondre à cette question sera notre enjeu, et nous tenterons, à l'appui d'un exemple concret de recherche faisant usage d'un protocole expérimental *in situ*, de rendre compte :

- du fait que l'expérimentation n'est pas nécessairement l'apanage des sciences dites expérimentales, mais qu'elle peut trouver sa place au sein d'un dispositif analytique compréhensif,
- de l'heuristique d'un tel dispositif, à même de générer un champ d'interrogations spécifiques au rapprochement expérimentation / *in situ*.

### **Le métro, un espace sonore sous contrainte**

Le travail restitué ici trouve son origine dans une commande de type recherche/action d'un opérateur de transports en communs visant l'amélioration de la compréhension des annonces sonores diffusées dans son réseau ferroviaire souterrain<sup>4</sup>. L'enjeu énoncé est double : améliorer le message à la source et comprendre de quelle manière il est perçu en situation, deux enjeux qui doivent être traités conjointement étant donné leurs effets réciproques. À travers la modification des annonces, l'objectif initial du commanditaire vise la création d'un sentiment non anxiogène lors de la diffusion de messages sonores en situation perturbée dans le réseau. Aux dires de l'exploitant et à la suite de tentatives infructueuses, ce problème semble malaisé à traiter par une approche psychoacousticienne mais se réglerait plutôt par une focalisation sur la sémantique et l'intonation des messages à diffuser, en vue tout d'abord de susciter l'attraction de l'auditeur-voyageur, puis de créer chez lui un sentiment non anxiogène, voire d'empathie. Pour autant, la focalisation sur les éléments langagiers des annonces sonores ne peut faire l'économie de la compréhension de la situation de perturbation et implique une réflexion plus large sur les dimensions corporelles, sociales et émotionnelles se créant dans le contexte de la communication de ces messages sonores spécifiques. À partir de ces objectifs, une démarche, en deux temps, a été menée.

### **Parcours méthodologique : de l'*in vitro* à l'*in situ***

Dans la première phase de la recherche, un travail d'investigation *in vitro* a été mené afin de comprendre les modalités de production et de réception des messages réalisés en situation perturbée. Cette double tâche a été accomplie par l'observation du travail des agents en charge de cette mission, puis par l'évaluation des annonces résultantes à l'aide de différentes tables rondes de réactivation sonore<sup>5</sup>, réalisées avec un public expert et un public non-expert. Les

---

<sup>4</sup> Atienza R. & Masson D. *Des annonces à l'ambiance, Qualification et amélioration des situations de diffusion et de réception des annonces sonores dans le réseau ferré de la RATP*. Rapport de recherche RATP. Mission Prospective et conception innovante. Paris : RATP, coll. Les rapports prospectifs, n°168, 2011, 144 p.

<sup>5</sup> Augoyard, J.-F. « L'entretien sur écoute réactivée » in *L'espace urbain en méthodes*, Grosjean, M. ; Thibaud, J.-P. eds., Marseille : Parenthèses, 2001, pp. 127–152.

conclusions ont pris la forme de recommandations liées à la fois à la sémantique et à l'intonation des messages en fonction des types de situations concernées.

La seconde phase a consisté en la validation de l'efficacité de ces modifications des messages sonores ; l'approche méthodologique employée pour l'évaluation de ces nouveaux messages devant s'ajuster à deux contraintes :

- avoir lieu *in situ*, soit au sein du métro, pour comprendre leur réception et leur « efficace » en situation,
- tenir compte, par conséquent, de la nature de l'espace sonore particulier du métro.

Une investigation faisant usage de l'expérimentation a été menée, afin de recueillir des paroles d'usagers du métro parisien sur les annonces sonores mises en contexte.

### **Les annonces à l'épreuve du contexte : la méthode des *traversées schizophoniques***

Comment, dans l'espace du métro, restituer et évaluer des annonces sonores relatives à des situations singulières sans pour autant altérer son fonctionnement normal ? En effet pour des raisons de sécurité, ce lieu exclut l'expérimentation et il importe donc que les annonces diffusées correspondent à des problèmes réels.

À cette contrainte du contexte, est venue s'ajouter la nécessité opérationnelle de réaliser cette évaluation dans un temps très court, obligeant ainsi à éliminer tout dispositif expérimental lourd. Pour ces raisons, l'idée privilégiée a été celle du simulacre, permettant d'éviter l'attente indéfinie d'un incident pouvant servir de cas d'application ; de sélectionner les types d'incidents – donc d'annonces – à évaluer ; de contrôler le lieu et le moment de la diffusion du message ; et enfin d'évaluer le différentiel entre la perception du simulacre et de la réalité.

Ainsi, nous avons composé des annonces sonores originales destinées à être diffusées par l'intermédiaire d'un *walkman* à des enquêtés volontaires, au sein d'une station du métro parisien. En procédant de la sorte, nous avons invité les passagers-enquêtés à réaliser des ***traversées schizophoniques***, autrement dit **des parcours situés dans lesquels l'environnement sonore donné à percevoir se substitue à la réalité tout en s'efforçant d'y ressembler et de s'y fondre le plus possible**. Cette méthode emprunte son nom du concept de *schizophonie* proposé par R. Murray Schafer, servant à désigner une « coupure » procédant du découplage de la source sonore et du phénomène entendu (entre un son original et son enregistrement par exemple).

#### ***Mise en scène des annonces***

Enregistrés dans des conditions proches de celle d'un studio-son – enregistrement « sec », sans espace et sans ambiance sonore de fond –, les messages sont diffusés *in situ* aux enquêtés par le biais d'écouteurs de type oreillettes. Pour favoriser au mieux l'insertion des annonces dans l'environnement sonore de la situation, ces messages ont dû être « mis en scène », afin d'augmenter la crédibilité « contextuelle » des enregistrements.

Pour cela, un ensemble de filtres ont été appliqués pour s'approcher au plus près des conditions sonores de la diffusion en station : en particulier les effets de réverbération (dus à l'architecture) et de filtrage (dus au matériel de diffusion sonore). De plus, les messages ont été « habillés », c'est à dire insérés dans un enregistrement préalable du fond sonore des lieux d'enquête. L'annonce modifiée prend ainsi place dans un contexte réel. Enfin, au début de chaque extrait sonore, un *fade-in* très dilaté a été appliqué de telle sorte que les enquêtés ne puissent pas identifier l'entrée des ambiances enregistrées par rapport à l'ambiance réelle de la station. Dans le même objectif, les annonces sonores arrivent avec un retard suffisant pour que

l'enquêté ait eu le temps de s'acclimater à l'environnement sonore nouveau (réel et factice superposés), en accentuant ainsi l'effet de surprise de l'émergence de l'annonce.

### ***Les conditions de l'expérience***

L'intention méthodologique est de placer les enquêtés en situation quasi quotidienne. Ainsi, l'observation porte non seulement sur l'évaluation des annonces en tant que telles mais également sur leurs effets sur le cours d'action (l'enquêté est placé en situation de voyageur ordinaire). Par là même, nous pouvons observer en même temps la réception d'une annonce par un passager en acte, ses réactions, ses choix face à la situation, en regard de toutes les ressources et contraintes qu'offre le lieu. On approche ainsi, sans le porter jusqu'aux dernières conséquences, la situation d'un « jeu de rôle », où l'implication de la personne dans l'action (ses intentions dans ce cas) devient un élément fondateur.

Ce protocole d'investigation a l'avantage de faire émerger une parole en situation, et ainsi de permettre d'analyser la réception des annonces sonores dans une situation aussi proche que possible de la réalité de l'environnement concerné. Ainsi, il a été particulièrement utile de faire écouter certains messages en mouvement, ou dans des environnements sonores diversifiés (galeries, quais) afin que leur écoute ne soit pas trop facilitée par le protocole. Surtout, le protocole a rendu manifeste des problématiques périphériques à l'objet opératoire initial.

### **Effets du protocole d'expérimentation in situ**

Deux résultats principaux ressortent du protocole mis en œuvre (Atienza, Masson, 2011, *op. cit.*) : premièrement, un ensemble d'attitudes spécifiques relatives à l'émergence des messages, que l'on peut qualifier d'« effets pragmatiques »<sup>6</sup> des annonces ; deuxièmement, la production d'un discours critique par les usagers sur le rôle des annonces sonores.

#### ***Effets pragmatiques***

Quand survient l'annonce, certains enquêtés s'arrêtent de marcher pour écouter, tandis que d'autres continuent. Certains, jouant le jeu, cherchent un plan pour se réorienter, sortent un smartphone, indiquent qu'ils vont sortir pour trouver un bus etc. En rendant manifeste l'utilité pragmatique des annonces sonores en situation, ces quelques exemples témoignent bien de l'efficacité de la méthode qui permet de toucher le point crucial des annonces sonores : ce qu'elles font faire aux passagers, c'est-à-dire leur pouvoir d'incitation à l'action.

Sans les développer davantage, il apparaît que ces observations « pragmatiques » s'associent à une évaluation directe du contenu des messages qui diffère notablement des résultats obtenus hors contexte (lors de la première phase de ce travail). Bien que certaines différences étaient espérées entre les analyses *in vitro* et *in situ*, l'approche opératoire du simulacre, en resituant l'évaluation dans une immersion active, a dépassé sans doute ce qu'une analyse *in situ* favorisant l'observation sur l'implication aurait pu révéler ; et cela est à lier au fait que l'enquêté y redevient usager en quelque sorte, perdant ses galons d'analyste sur place que la situation d'enquête lui avait momentanément conféré. Et ce retour au statut « participant » qui lui est propre, fait particulièrement sens quand le sujet d'étude est de l'ordre de l'immersion dans un milieu urbain dense et à haute réactivité.

#### ***La formulation d'une critique de l'annonce sonore***

Si les annonces testées *in vitro* ont pu être critiquées et modifiées, cela l'a toujours été en relation à leur contenu, sans jamais remettre en question leur raison d'être produites. À l'instar

---

<sup>6</sup> Nous reprenons cette expression à Michèle Grosjean, qui, par là, désignait à la manière des linguistes, ce qu'un message vocal peut « faire faire ». In Grosjean, M. *Métro : espace sonore*. Paris : RATP, 1988, p. 20.

des effets pragmatiques des annonces, rendus manifestes par la situation d'enquête, une critique de ces dernières est également apparue. *In situ*, on désigne l'espace sonore du métro comme saturé et sont pointées du doigt, en particulier, les annonces jugées inutiles, leur rôle premier étant de rendre service (par exemple, les mises en garde contre les pickpockets ou les mesures du plan Vigipirate, globalement considérées comme du bruit par les usagers et à l'efficacité incertaine). De même, est mise en question, la problématique du moment juste où il faudrait émettre l'annonce. Par là même, la mise en situation rappelle l'importance du rapport signal/bruit, « trop d'annonces tuent l'annonce » pourrait-on être tentés d'écrire, et est indirectement mis en cause le présupposé de l'information en continu selon lequel « tout le monde devrait être informé de tout et le plus rapidement possible ».

## **Perspectives**

À partir d'une problématique opératoire – *comment améliorer les annonces sonores dans le métro ?* – un protocole procédant de *l'expérimentation in situ* a été mis en œuvre, qui en plus de répondre à la question initiale, a rendu manifeste une problématique écologique sur les relations entre informations en contexte et conduites individuelles, et une problématique propre aux sciences de l'information et de la communication.

Aussi, cette expérience pose d'autres questions, notamment au plan méthodologique, *a minima* : jusqu'où pousser le simulacre, ce quasi « jeu de rôle » ? Et est-il suffisant de se mettre simplement « en ambiance » ou faut-il arriver à une pleine immersion des personnes enquêtées dans l'action ? Cette seconde question pose le problème de l'immersion « collective » et non plus individuelle, question pouvant être opportune dans un contexte de haute densité comme celui du métro, où certains choix peuvent être induits par des comportements de « masse » – comme les logiques de foule –, en particulier dans des situations à caractère critique ; la complexité et – *per fortuna* – rareté de ces situations les ont exclues de cette étude, bien qu'elles constituent en soi un sujet d'importance.

À cette problématique de la dimension collective d'une situation, des méthodes d'exploration proches de la recherche artistique en milieu urbain, ou issues la recherche & création, auraient peut-être des réponses, à travers par exemple la proposition d'altérations plus ou moins subtiles des conditions du lieu afin d'observer les conséquences induites par le dispositif. Alors l'idée du simulacre serait dépassée par la réalisation de l'événement et non plus seulement sa mise en scène. Là, réside probablement une différence fondamentale entre ces deux types d'approche, expérimentation *versus* création, ouvrant certainement de passionnants chantiers méthodologiques à construire